

Mouvement Anti Ahmadiyya en Islam

Bismillah ar-Rehman ar-Raheem

Le Désastre qadiani

Par Al-Hafiz B. A. Masri

De nombreux amis m'ont demandé à maintes reprises d'exprimer mon opinion sur les adeptes de Mirza Ghulam (les Qadianis) à la lumière de mes expériences personnelles, juste pour attirer l'attention du public à ce sujet. Il n'est pas possible ici d'entrer dans les détails. Une analyse complète sera faite au besoin dans un grand bouquin. Ce petit récit contient donc uniquement une description synoptique des événements qui ont conduit à ma dénonciation de ce credo hétérodoxe et hypocrite.

Je suis né à Qadian en 1914 - un accident malheureux de naissance qui est resté accrocher autour de mon cou comme un albatros tout au long des 73 années de mon existence. Encore jeune, j'étais endoctriné à croire que les autres Musulmans ne sont pas des croyants (des kaafirs). A tel point que même croire en Dieu et en Islam était conditionnel à la croyance en Mirza Ghulam Ahmad (le fondateur de ce Mouvement) en tant que prophète et, après lui, croire en ses successeurs comme des califes de l'Islam.

Cependant, en grandissant, j'ai trouvé autour de moi une société qui était, dans son ensemble, insidieusement corrompue. Bien sûr, qu'il y avait quelques personnes âgées qui avaient rejoint le Mouvement au début de sa création de bonne foi, croyant faussement qu'il s'agissait d'un véritable « Mouvement de réforme » à l'intérieur de l'Islam. Cependant, il y avait si peu de gens sincères et fidèles mais qui étaient trop faibles d'esprit pour remarquer ce qui se passait autour d'eux ou étaient totalement impuissants à faire quoi que ce soit contre cette fraude.

Encore adolescent, je n'étais pas capable de comprendre l'ampleur du sabotage théologique que ce Mouvement orchestrait contre l'image de l'Islam. Ma première réaction sur ce Mouvement était sur les terrains de la morale et de l'éthique. C'est à ce stade d'immaturation mentale et spirituelle que le destin avait décidé de me jeter dans la fournaise du feu infernal, comme pour tester mon courage.

J'étais encore jeune, en bonne santé et athlétique ; d'environ 18 ans quand j'ai reçu un message du leader de l'époque (le Calife) qui voulait me voir pour une discussion confidentielle. C'était durant la période où je considérais encore cet homme comme un demi-dieu. Naturellement, je me suis senti très honoré de l'invitation. J'avais juste deviné qu'il voulait m'attribuer une mission religieuse de nature confidentielle.

Cette première rencontre est restée très formelle – le calife m'a posé beaucoup de questions me concernant et je lui ai répondu avec tout le respect dû à son rang. J'ai été « recommandé » à ne rien dire à personne à propos de notre entretien et j'ai reçu un autre rendez-vous. Les réunions qui ont suivi, sont toutefois devenues informelles, conduisant à une invitation à rejoindre un « cercle fermé ».

Cet univers du « demi-dieu » était en réalité un cercle secret de fornication, d'adultère, d'inceste et des débauches généralisées. Pour cela, ils s'organisaient en groupe des proxénètes. La plupart des jeunes hommes et des jeunes femmes étaient séduits et ils étaient choisis dans les familles qui étaient économiquement dépendantes ou fanatiquement endoctrinées et qui pour diverses autres raisons, ils n'étaient pas capables d'opposer toute résistance. Il y avait rarement des cas de défiance, mais qui étaient vite réduits au silence par des menaces de boycott, de l'excommunication, de diffamation systémique et de l'ostracisme.

La famille de Mirza était non seulement la tête spirituelle de la Communauté, mais aussi propriétaire de la majeure partie des terres dans et autour de la ville de Qadian, comme des Seigneurs féodaux. En dehors ; de l'alliance religieuse, il n'y avait pas de sécurité pour la titularisation des terres pour les familles qui s'étaient pressés pour s'établir dans le soi-disant «enceinte sacrée» de Qadian. Dans de telles circonstances, c'était impensable à l'époque que l'on puisse riposter. Pas mal d'entre eux qui avaient essayé de se révolter, avaient été victimes des décès apparemment accidentels ou tout simplement ils disparaissaient sans laisser des traces. Pendant que tout cela se passait, les théologiens musulmans, dans leur naïveté, pensaient qu'ils pourraient vaincre le Qadianisme à travers les plateformes des débats publics ou uniquement par des arguments doctrinaux.

Le premier effet sur moi, après mon contact avec ce virus du mal, était l'impuissance totale. Je me souviens encore de ces nuits durant lesquelles j'avais l'habitude de tremper mon oreiller avec des larmes silencieuses. Je ne pouvais

pas le dire à mes parents, je n'étais pas sûr qu'ils me croient. Je ne pouvais pas non plus en discuter avec mes amis de peur d'être trahi. Une seule voie de sortie facile pour moi était de quitter la cité de Qadian ou de disparaître. Cela signifiait toutefois l'arrêt de mes études universitaires. Il y avait aussi le sens de responsabilité parce que je ne devrais pas désertier mes parents, les laissant continuer à vivre dans l'ignorance de cette saleté.

C'est en ce moment que l'idée de mettre fin à tout cela par un assassinat de l'auteur de cette fraude pieuse m'était devenue très tentante. Cependant, même à cet âge immature, la logique avait prévalu. Tout d'abord, j'ai pensé que mon acte serait mal compris par la société en général et qu'il serait considéré comme un acte d'un fanatique religieux et cet homme resterait dans l'histoire comme un martyr. Deuxièmement, j'ai pensé, une mort soudaine rapide pour un homme comme lui, serait une aubaine au lieu d'un châtement qu'il méritait. Non seulement ; pour avoir commis des atrocités, mais aussi pour s'être engagé au nom de Dieu et de la religion. Les événements qui ont suivi, ont prouvé que mon raisonnement était correct. Il est devenu boiteux suite à la paralysie et il est décédé d'une mort lente et misérable. Un médecin qui l'a fréquenté pendant sa longue maladie m'a dit qu'à ces derniers stades, il était devenu un imbécile mental, babillant des sales obscénités.

En plus, de toutes ces considérations, il y avait une autre raison pour laquelle je pensais que toute action directe serait futile. J'avais réalisé que cette corruption ne finirait pas avec la mort de cet homme. Il n'y avait pas que lui seul qui s'était transformé en un maniaque sexuel. Ses frères et la plupart des autres membres de la famille de Mirza n'étaient pas mieux que lui. Même les membres de l'ordre de l'élite de cette communauté dans la hiérarchie religieuse, occupant des postes de responsabilité sous le camouflage de barbes flottantes, avaient leurs propres « enclaves de dépravation », avec une tacite compréhension, entre eux: "Ne Tu ne froisses pas ma barbe et je ne froisse pas la tienne"(pacte de respect mutuel). En fait, dans la création de cette organisation, seuls ceux qui étaient promus à des postes élevés et qui étaient familiers avec le style de vie de cette famille – la famille qu'ils ont l'audace d'appeler la famille « du prophète ». Ce n'était pas surprenant que la nouvelle d'une licence aussi amoureuse étalée de la bouche à la bouche et les play-boys de familles riches qui avaient commencé à rejoindre ce « Mouvement de réforme » pour rechercher la liberté vis-à-vis des structures de la discipline sexuelle de la culture asiatique, et ainsi de suite....

Depuis mon aliénation par le « cercle intérieur » du Califat, ma vie était constamment en danger. Ses voyous de type mafieux ont commencé à me suivre. Dans le désespoir, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes, en me rendant auprès du calife et je lui ai remis une longue lettre dans laquelle j'avais consigné tous les détails de sa vie privée avec des noms, des dates, des faits et des chiffres. Je lui ai dit que des copies scellées de cette lettre avaient été déposées auprès de certaines autorités, avec mention qu'elles ne les ouvriraient que si ma mort ou ma disparition survenait. À partir de ce moment, je me sentais en sécurité et je me promenais librement dans les rues de Qadian.

En plus, de ce que j'ai vu dans cette corruption, j'en ai eu marre de la religion, jusqu'à ce que finalement j'ai vécu comme un athée. Cette phase morbide de ma vie, cependant, a laissé un vide spirituel avec lequel je ne pouvais pas venir à bout tout seul, et je devais le dire à mon père. C'était pour lui un grand choc. Naturellement, Il ne pouvait pas accepter la parole d'un jeune garçon sans corroboration et il avait commencé faire des enquêtes discrètes. Il ne lui avait pas fallu trop de temps pour être convaincu que je disais la vérité.

Mon père a écrit une très longue lettre au soi-disant calife, lui demandant des explications sur sa conduite et exigeant sa démission. Il n'y avait pas de réponse, deux rappels ont suivi, le calife a déclaré que Sheikh Abdul-Rehman Masri (mon père) et tous les membres de sa famille ont été expulsés et excommuniés par le Mouvement. Ces trois lettres ont ensuite été publiées en Inde.

L'excommunication signifiait en pratique le boycott complet et la dissociation sociale. Nos vies étaient tellement en danger de sorte que le gouvernement devait assurer une surveillance de vingt-quatre heures par la police militaire autour de notre maison. Aucun membre de notre famille ne pouvait sortir sans escorte de la police. Malgré toutes ces dispositions, Moi et deux de mes compagnons avons été attaqués en plein jour dans le bazar. Notre compagnon plus âgé a été poignardé à la poitrine et il est décédé. L'autre a été poignardé au cou et à l'épaule et il a dû rester à l'hôpital pour une longue période. J'ai réussi à me débattre et à donner un coup au crâne de mon agresseur avec un gourdin que je portais et Il a commencé à saigner. L'assaillant blessé a été emmené dans une cachette par ses complices, mais la police l'a rattrapé en suivant les traces de sang qui coulait de son crâne. Il a ensuite été arrêté et reconnu coupable de meurtre et puis pendu. Tel était un cas parmi tant d'autres du mépris flagrant de la loi et de l'ordre à Qadian. Ainsi, l'enterrement du meurtrier a eu lieu avec beaucoup de faste et de spectacles, le calife, lui-même en tête de la prière.

Après cet incident, une organisation musulmane connue sous le nom de « Majlis-e-Ahrar-ul-Islam », a commencé à envoyer des groupes de bénévoles pour garder notre maison, en plus de la police militaire. Ils ont planté leurs tentes dans les champs ouverts autour de notre bungalow, qui a commencé à ressembler à une forteresse assiégée.

L'administration qadiani a commencé à impliquer mon père dans des fausses accusations en justice pour discréditer sa haute réputation de droiture, ainsi que pour drainer son maigre épargne. Bref, toutes sortes de trucs sales étaient utilisés pour lui rendre la vie difficile. Pour subvenir aux besoins de sa famille de onze enfants, il a dû vendre des bijoux de la famille et des biens mobiliers. Le plus malheureux de ces catastrophes qui ont affecté notre famille pendant cette période a été le revers éducatifs des enfants. Tous les détails de ces attaques et persécutions étaient publiés dans la presse indienne.

Il y avait une grande pression sur notre famille, tant du gouvernement que des autres de quitter Qadian et nous avons finalement décidé de migrer vers Lahore. Mon père a rejoint le groupe Lahori. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de différences entre leurs croyances et celles de Qadianis, du moins leur société était moins corrompue. Malgré cela, je me suis tenu sans attache. Comme par avant, j'avais perdu confiance dans l'institution même de la religion. C'est durant cette période que j'ai commencé à entrer en contact avec les dirigeants d'Ahrar, ce qui a eu un impact profond sur moi. Parmi eux ; se trouvaient Sayed Ataullah Shah Bukhari, Maulana HabiburRehman Ludhianvi, Chaudhari Afzal Haque et Maulana Mazhar Ali Azhar entre autres – Je les ai trouvés comme des bons Musulmans et des amis sincères.

Mon père n'avait pas accepté mon athéisme qu'avec une résignation ostensible. Durant cette période dans son cœur, il était très mécontent. Il m'a dit qu'il priait pour moi régulièrement et avait l'habitude de me demander de chercher la guidance auprès de Dieu par la prière. Ma réponse à cela était qu'autrefois il me demandait de prier pour un Être qui n'existait pas. Enfin, après de longues discussions, il a commencé à me conseiller pour que mes prières soient conditionnelles et qu'elles commencent par des paroles comme: "Dieu, si vous existez, faites-moi un signe ; et si vous n'existeriez pas, ne me reprochez pas de n'avoir pas cru en Vous ... »

Bien que ce genre de prières puisse sembler blasphématoire pour les vrais croyants, elles ont produit des résultats ésotériques en moi. Dans l'année qui suivit cette invocation, j'ai eu deux rêves rapprochés en un peu de temps.

Puisqu'ils sont très personnels et subjectifs de nature, je n'ose pas les raconter ici. Il suffit de signaler que particulièrement le second rêve, s'était répété plusieurs fois et qu'il était très explicite et cohérent. Même pour un pécheur comme moi, il n'y avait aucune place de doute de l'existence d'un Être Suprême que nous appelons Dieu ou Allah. Je peux mentionner que dans la partie finale du rêve, on m'a montré le calife qadiani comme un mécréant dépravé avec un visage noirci.

Après ces rêves, je me suis senti très soulagé. Il semblait que ma crise spirituelle était terminée. J'ai décidé de tourner la page et de devenir formellement un Musulman. Le regretté Sayyed Ataullah Shah Bukhari m'a emmené auprès de Maulana Mohammed Ilyas (le fondateur du Tablighi Jamaat) dans un village appelé Mehroli, à quelques kilomètres de Delhi. Là, en 1940, j'ai prêté le serment de fidélité à l'Islam (Bai'at) . C'était une heureuse coïncidence parce que le Cheikh al Hadith de Inde Maulana Muhammed Zakariyah était également présent, après la prière obligatoire du coucher du soleil (Maghirib), dirigée par Maulana Ilyas, toute la congrégation d'environ 40 fidèles ont fait une prière spéciale pour moi.

En 1941, j'ai émigré en Afrique de l'Est avec le sentiment mitigé de soulagement et de culpabilité. Debout, sur le pont du bateau à vapeur dans le port de Bombay, j'ai récité à voix basse le verset coranique suivant: "Et qu'avez-vous à ne pas combattre dans le sentier d'Allah, et la cause des faibles : hommes, femmes et enfants qui disent: « Seigneur ! Fais- nous sortir de cette cité dont les gens sont injustes » (Qur'an Al Nisa 4:75)

Après 20 ans de séjour en Afrique, je me suis installé en Angleterre en 1961.

L'IMAMAT A WOKING

En 1964, j'ai été nommé l'Imam de la mosquée Shah Jehan à Woking, en Angleterre. Cette nomination demande des explications pour la compréhension. La Mosquée a été construite par un orientaliste, le Dr. Leitner en 1889 avec des fonds de Musulmans de l'Inde et plus tard, une Fondation culturelle a été formée pour le gérer. C'était durant la période où le Qadianisme ne s'était pas encore montré pleinement dans ses vraies couleurs et la Fondation accepté facilement de remettre la gestion de la mosquée à la section Lahori de ce Mouvement

En 1960, quelques organisations musulmanes se sont établies au Royaume-Uni et la pression a commencé à augmenter pour cette mosquée à revenir à sa position initiale c'est-à-dire celle d'un centre islamique. J'ai été approché par le

secrétaire et le trésorier de la Fondation pour accepter l'Imamat. Je leur ai dit clairement que j'étais un musulman sunnite et je leur ai montré les copies de quelques articles publiés, que j'avais écrits contre le Qadianisme. Ils m'ont dit qu'ils étaient au courant de ma position et qu'ils considéraient cela comme un atout. Ils m'ont également assuré que le Haut-Commissaire du Pakistan, qui était le président d'office de la Fondation et qui signerait la lettre de ma nomination, avait apprécié la proposition.

Après avoir pris en charge la mosquée, il est vite devenu évident pour moi que j'étais considéré par des Musulmans en général comme un Ahmadi. Pour environ les trois derniers quarts de siècle, il n'y a eu que des imams qadianis qui se sont succédé. Les Musulmans ne pouvaient pas croire que tout d'un coup un imam sunnite apparaîtrait de nulle part. Je me suis retrouvé à m'asseoir sur deux tabourets. Mes différences théologiques avec les sections Lahori et Qadiani étaient irréconciliables; alors que les Musulmans prenaient pour acquis que je devrais être un Ahmadi, sinon je n'accepterais pas d'être nommé. Il m'a fallu longtemps pour gagner la confiance de certains chefs religieux musulmans au Royaume-Uni.

J'avais une grande ambition depuis longtemps de visiter les pays musulmans en voiture, enfin de me rendre compte de la situation dans les zones rurales et étudier de près comment ils géraient leurs affaires religieuses en pratique. (Cette tournée m'a pris trois ans couvrant environ 74.420 kilomètres dans plus de 40 pays). Avant de quitter la mosquée, je voulais m'assurer que cette grande-famille comprenant la mosquée et le Centre islamique restent dans les mains des Musulmans de façon permanente. Il n'y avait que deux ou trois membres qadianis au conseil d'administration, mais ils étaient très actifs et exerçaient une grande influence. Ils n'attendaient que mon départ pour ramener un Imam qadiani.

Après des longues discussions et des consultations avec mes amis musulmans, j'ai convoqué une réunion de toutes les organisations islamiques au Royaume-Uni et en Irlande, en date du 20 Juillet 1968, à la mosquée de l'est de Londres. Plus d'une centaine des délégués ont répondu à l'invitation. Je leur ai expliqué la situation dans laquelle je devais commencer ma tournée à la fin de l'année et que les Qadianis faisaient de leur mieux pour installer leur propre Imam.

C'était un point juridique très important à discuter pour nous positionner dans la bataille, qui allait commencer. Selon une clause de l'acte de confiance, le statut juridique des Qadianis, depuis le tout début, était que leur adhésion pouvait être

résiliée. Cette clause était restée inaperçue par des Musulmans jusqu'à ce que je la leur fasse remarquer. Au cours de cette réunion, Il a été décidé à l'unanimité de former un "Comité Régénérateur de la Mosquée de Woking" qui devrait prendre en charge la possession physique de la mosquée sous protestation, et nommer un Imam musulman adéquatement après mon départ. Ainsi, ils ont adopté la décision d'exclure les membres qadianis du conseil d'administration de la Mosquée et ne plus jamais nommer un Imam qadiani. C'était dans ces circonstances qu'en novembre 1968, j'ai remis la mosquée aux Musulmans et quitté l'Angleterre pour ma tournée,

L'impression générale parmi les non-musulmans est que notre opposition au Qadianisme découle de l'intolérance religieuse. Ils ne parviennent pas à comprendre le fait qu'en dehors des différences doctrinales, cette clique est utilisée par des pouvoirs anti-islamiques comme des collaborateurs dans la promotion de leur politique et de leurs intérêts économiques dans le Monde musulman. En plus de cela, il y a une appréhension croissante chez les Musulmans que le modèle du libertinisme qadiani est susceptible de détruire le tissu moral de la jeunesse musulmane.

Al-Hafiz B. A. Masri

Mars: 1989

Anti Ahmadiyya Movement in Islam.

Dr.Syed Rashid Ali

Whatsapp : +971551555892

Email : rasyed54@hotmail.com